L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 OCTOBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 OCTOBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas P. Guinault, au No 139 rue Royale—Un lot de meubles de maison, etc. Aussi un piano Steed.

Par Stephen J. Derbès—Continuation de la vente de la Chemiserie Parisienne.

Le travail des femmes.

Il nous tombe sous les yeux un travail très-bien écrit, très bien pensé, qui nous arrive directement d'Allemagne et nous paraît digne d'attirer l'attention publique. Il exhale un parfum féminin très prononcé. C'est, évidemment, une main de femme qui a tracé les lignes; c'est un esprit de femme qui a dirigé la main. Il n'y est, en effet, d'un bout à l'autre, question que de la femme—non pas la fille d'Ève, créature à la fois, enivrante et délirante, qui nous fait commettre tant d'actes sensés et tant de folies, tant de grandes choses et tant de faiblesses—non pas l'être supérieur, aux instincts élevés, sublimes, qui trône en souveraine dans nos salons, qui est l'arbitre du goût, qui fait et défait les renommées à son gré, obéissant à des mouvements qui ressemblent à des caprices et ne sont, réellement, que le résultat d'une merveilleuse intuition; qui, enfin, exerce une telle domination dans le monde intellectuel, que quand, le poète a voulu symboliser les arts et les sciences, il a dû, se pasfant forcément de l'homme, les incarner dans la femme et enfanter les neuf muses.

Il n'y a rien de cela dans l'œuvre dont nous parlons. Il n'agit de la femme abandonnant le rôle, aussi facile que peu noble, qu'on lui a fait jouer trop longtemps, d'ornement futile de la société, de docile instrument des plaisirs et des vanités de l'homme, pour prendre un rang sérieux dans la famille et dans le monde des affaires; de la femme cherchant dans le travail, le soutien de ses enfants, quelquefois, de son mari, et, quand le sort ne lui a pas donné un compagnon de fortune ou de misère, demandant à son ingénuité naturelle, à son goût exquis, à son incomparable habileté de main, au besoin, à son énergie, à la force de ses muscles, les moyens de conquérir le confort de la vie et l'indépendance.

Depuis quelques années, par suite d'un bouleversement dans les conditions économiques de la société, il s'est produit dans la famille une révolution. Le labeur de l'homme ne suffisant plus à l'entretien de l'épouse et des enfants, il a fallu que la femme et la fille cherchassent, de leur côté, dans un métier manuel ou dans un emploi, les moyens de vivre. De là, le travail de la femme dont nous nous sommes épris au Amérique et que nous croyons avoir inventé.

Nous sommes loin du compte. Beaucoup plus que nous et bien avant nous, l'Europe avait senti le besoin de donner de l'emploi à la femme. La densité des populations, la modicité des salaires de l'homme en faisaient une nécessité. Il y a, non pas des années, mais des siècles qu'il en est ainsi. On n'est pas obligé pour en trouver la preuve, d'aller y scruter les mystères des villes de fabriques; il n'y a qu'à se transporter dans les campagnes. On y verra la femme partageant, du matin au soir, d'un bout de l'année à l'autre, les travaux du mari. Ce sont les populations rurales qu'il faut visiter et étudier pour se rendre un compte exact de ce que vaut une nation, de ce qu'elle est capable de faire. Nous ne connaissons pas ici la fermière; la femme du planteur n'en donne aucune idée. Levée bien avant l'aube, c'est elle, les trois quarts du temps, qui réveille le mari, les travailleurs, les domestiques, les gaçons de ferme; c'est elle qui prépare, pour tous, le premier repas du matin. Le grand air creuse les estomacs et exige pour le travailleur une forte nourriture. C'est encore elle qui soigne la basse-cour et veille sur l'alimentation des animaux, depuis les bêtes de trait jusqu'à la volaille. La basse-cour, c'est son domaine spécial, à elle, comme le champ de blé, de seigle, d'avoine, de betteraves est le domaine du mari. Elle commande les valets, elle commande les servantes, et pour les encourager au labeur, elle leur en donne l'exemple, elle est toujours la première et la dernière à la besogne et, couchée après les autres, elle se lève avant eux. Le travail de la femme, il faut aller visiter les fermes françaises pour avoir une idée des prodiges dont il est capable.

Pourquoi l'auteur de l'étude dont nous parlons, n'a-t-il pas fait le portrait de la fermière allemande, qui existe tout autant dans ce pays, qu'en France? C'est ce que nous ne nous expliquons pas.

L'hoe étrange, cette fille du sol de l'Germanie s'occupe beaucoup plus de la femme de France que de celle de sa patrie. Cette anomalie apparente s'explique aisément; c'est que l'Allemagne est la contrée de l'Europe où la femme trouve le moins d'emploi dans le service civil, qui est l'objet spécial de ses études.

"Le gouvernement de la France," dit-elle, "est essentiellement libéral et partisan ardent du progrès. Il a ouvert aux femmes un vaste champ d'activité."

Elles y sont employées en grand nombre, dans presque tous les départements de l'administration publique, surtout dans le service postal et dans celui de l'administration des tabacs.—On sait que la fabrication et la vente des tabacs forment un monopole que s'est assuré le gouvernement. Visitez les nombreuses maisons de banque, vous verrez, installées dans les bureaux, une multitude de dames. Il en est de même dans le service des chemins de fer. Sur 238,302 employés sur les différentes lignes ferrées qui sillonnaient le territoire français, en 1883, il n'y avait pas moins de 19,084 personnes appartenant au sexe féminin. Une seule ligne, celle de l'Est, en occupe 2000, non seulement dans les bureaux, pour y tenir les livres, mais encore dans le service du dehors. Beaucoup d'entr'elles sont établies dans de petites cabines qui servent à abriter les gardiens et les employés des signaux. Le mari, le père, le frère qui possède ce petit emploi, peu lucratif, cela est vrai, mais qui donne de quoi vivre, meurt-il? C'est la femme, la fille, la sœur qui lui succède. La place ne rapporte pas beaucoup; elle varie de $100 à $200 (de 500 à 1000 francs). Quant aux commis, ils ne gagnent généralement pas plus de $500 (2500 francs); quelques-uns, cependant, vont jusqu'à $800 et $1000 (4000 et 5000 francs). Ce sont là de très beaux salaires, en France. On les accorde à l'ancienneté des services.

Il en est à peu près de même en Angleterre, où l'on trouve un grand nombre d'opérateurs télégraphiques du sexe féminin. Beaucoup sont admises à partir de l'âge de 14 ans et gagnent de 8 à 30 shillings par semaine.

Tous les gouvernements européens emploient la femme et s'en trouvent bien; son travail est plus régulier, plus sûr que celui de l'homme. En Russie, la presque totalité des employés du service télégraphique se compose de femmes qui remplissent aussi les bureaux de banques. De le voit, l'admission des femmes dans les différents départements de l'administration, telle qu'elle existe chez nous, à l'état de nouveauté, est un fait très ancien en Europe, et il y est beaucoup plus fréquent qu'aux Etats Unis. Nulle part, on ne s'en plaint, partout on s'en félicite. Ce sera une des gloires de notre siècle d'avoir, non pas accompli cette réforme—elle était déjà inaugurée—mais de l'avoir universalisée. L'égalité, cette glorieuse conquête de la femme au dix-neuvième siècle, est complète; elle est le fruit du travail et des services rendus à l'humanité.

La langue française en Louisiane.

II

Messieurs les Editeurs,

Il était question, dans une précédente lettre, de l'école de français fondée en vue des enfants les moins fortunés, et l'on essayait de faire ressortir la nécessité d'aider à son développement. Autre remarque. Cette école n'admet que des garçons, ses ressources ne lui permettant pas d'organiser une classe de filles.

Il est urgent, cependant, il est même indispensable, pour conserver notre langue parmi nous, de l'enseigner également aux deux sexes. Et s'il fallait choisir, peut-être conviendrait-il de donner la préférence aux filles.

Expliquons notre pensée.

Le français en Louisiane est, avant tout, la langue du foyer. C'est elle qui, sous les toits franco-louisianais, doit servir de lien entre le père et l'enfant, et perpétuer ainsi la vieille tradition. Mais au foyer, c'est surtout la femme qui recueille et transmet l'idiome maternel. Toujours en contact avec ses enfants en bas âge, c'est elle qui fait leur éducation d'intérieur—la bonne, celle-là—et qui leur inculque les premières idées, les premières habitudes qui persisteront plus tard dans la vie.

C'est par la femme, c'est-à-dire par la mère, que l'usage de notre langue sera conservé dans nos ménages.

Réservons donc à la future épouse, je veux dire à la petite fille, une place dans nos efforts de propagande. C'est une force, une auxiliaire qu'il faut faire entrer en ligne de compte. Instruisons-la afin qu'elle instruise plus tard elle-même. Mettons-lui à la main l'instrument dont elle se servira pour élever sa chère famille. Il serait peu habile de se priver de ce puissant facteur de vulgarisation.

Tout en contribuant à développer les classes de garçons, il conviendrait donc de songer à la création d'une classe pour l'autre sexe. C'est là, d'ailleurs, un désir que j'ai entendu exprimer par bien des mères.

J'ajoute que ce projet figure au programme scolaire de l'institution qui nous occupe. On lit, en effet, dans les règlements qui la régissent: *Jusqu'à nouvel ordre, on n'admettra que des enfants du sexe masculin*..... ce qui signifie, sans nul doute, que les filles seront admises dès que les ressources le permettront.

Voilà un argument qui vient s'ajouter à ceux qui plaidaient déjà en faveur d'une organisation spéciale ayant pour but d'aider au maintien de notre langue en Louisiane.

Cette idée, d'ailleurs, émane de quelques Français en mesure de prêter au projet un concours efficace. L'auteur de ces lignes n'est que leur écho; il n'a pas plus la prétention de créer le mouvement que de le diriger; tout au plus pourra-t-il apporter son obolo à la bonne cause, et c'est ce qu'il *fera* de grand cœur. Il attend avec une impatience patriotique que quelque esprit dévoué l'attache le grelot".

Agréez, messieurs les Editeurs, l'expression de mon dévouement,

BERNADET.

Le Propagateur Catholique d'hier:

Les derniers jours de ce mois vont être consacrés, dans l'église Ste-Marie de l'Archevêché, à des exercices de piété et de dévotion, en vue de faire gagner à ceux qui le désireront l'Indulgence du Jubilé.

Ouverture des exercices: Mercredi soir à 7 heures, chapelet, sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Jeudi, vendredi et samedi, à 5 1/2 heures du matin, messe suivie d'une courte instruction, spécialement pour ceux que leurs occupations tiennent captifs toute la journée.

Autres messes à 5 1/2 et 7 heures, à 9 heures instruction et réunion des enfants à l'église.

Dans l'après-midi, à 3 heures, autre réunion des enfants suivie de la Visite aux églises jubilaires du District—Archevêché, Cathédrale, St-Antoine. A 7 heures du soir, chapelet, sermon et bénédiction.

Confessions toute la journée.

Le Rév. Père Faivre, Rédemptoriste, conduira les exercices.

L. A. CHASSÉ, Curé.

Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, dans sa vigilante sollicitude pour les intérêts de l'Eglise, a de nouveau recours aux prières des associés du Rosaire, pour détourner les maux dont le Saint-Siège et l'Eglise tout entière sont en ce moment menacés. Il suffira que nous indiquions à nos lecteurs les volontés du Souverain Pontife pour qu'ils répondent à son appel.

L'Assemblée mensuelle de la Société de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur aura lieu au Presbytère de la Cathédrale St-Louis le Dimanche, 7 Novembre 1886, à midi.

Les Dames Zélatrices sont respectueusement priées d'y assister.

RÉV. H. HIGNOT,
Directeur.

La Toussaint.—Afin d'éviter la foule et surtout pour être bien chaussé pour la Toussaint nous conseillons aux dames de ne pas trop tarder car elles savent toutes l'inconvénient qu'il y a à l'Etoile Rouge les jours de presse.

Robes et confections.—Les élégantes qui se font habiller par Mme E. Tribout ont dû remarquer un avis que celle ci publie dans nos colonnes depuis plusieurs jours, avis relatif à son changement de local. du No 17 de la rue Bourbon au No 181 de la rue du Canal. Ces quelques lignes rédigées trop récemment s'adressent uniquement aux dames dont le patronage lui est acquis; elles ne disent pas que Mme Tribout est une des premières faiseuses d'ici, qu'il se confectionne dans ses ateliers les plus belles, les plus riches toilettes qui soient, des robes d'élégance, comme les toilettes les plus ordinaires au goût de tout le monde. Il est une autre considération qui n'est pas à dédaigner: c'est que Mme Tribout travaille avec beaucoup de goût, avec perfection, et à des prix dont la modicité ne saurait être contestée.

Fleurs.—M. Joseph Grillot, dont le magnifique jardin est situé Chemin de Gentilly, non loin du champ de course (Fair Grounds), a une abondance très grande de fleurs, dahlias, chrysanthèmes et autres qu'il vendra pour la Toussaint à prix modiques.

Le To-Kalon encore, le To-Kalon toujours.—M. P. Forget annonce à ses clientèle qu'il vient de recevoir un envoi important de vins blancs et rouges du célèbre cru californien le To-Kalon.

Il vend maintenant à la Cave Californienne, 149 rue Royale, ces vins de propriétaire en barriques, en gallons et en bouteille, au désir de l'acheteur. M. Forget a aussi en stock des eaux-de-vie, whiskies, vins de Porto, blackberry brandies, qu'il offre à des prix qui défient toute concurrence. Venez voir vous-même.

Robes, confections, etc.—Mme GOILARD, 17 rue Bourbon, n'en est plus à faire ses preuves. Elle s'est placée du premier coup au rang de nos plus habiles modistes, et les toilettes qui sortent de ses ateliers n'ont irréprochables sous le triple rapport de l'élégance, du bon goût et de la fraîcheur. Il y a longtemps qu'on les remarque dans nos plus riches salons. Mme Goilard vient d'arriver de Paris avec un admirable assortiment de chapeaux, de lingerie, de confections, d'étoffes pour robes, etc., qu'elle a choisis elle-même avec le goût fin et délicat qu'on lui connaît. Elle a set assuré les services d'une première d'une haute compétence et qui donnera la plus entière satisfaction aux clientes de la maison.

Maison E. Brunet.—Les déballages de nouveautés de tous genres se font un peu partout en ville dans le moment. Dans certaines rues, les calèses entravent la circulation et la plus grande activité y règne. Entre autres maisons de mode qui ont déjà orné leurs rayons d'une myriades d'articles, citons celle dont on a lu le nom en tête de ces lignes. Les dames sont invitées à visiter le magasin de Mme Dronet, rue Royale 73; elles y admireront une fort belle collection de chapeaux de feutre et d'autres coiffures d'hiver reçues de la Capitale du Goût, Paris.

Encaisseur.—M. Stephen J. Derbès, dont les salles d'encan et les bureaux sont rue de Chartres, 14, se recommande au patronage public. Il s'occupe de ventes de tous genres dans ses salles et à domicile. Il est inutile, croyons nous, d'ajouter qu'il apporte les soins les plus scrupuleux aux affaires qui lui sont confiées.

Ferblantier et Plombier.—M. Louis A. Chapotel vient d'ouvrir un magasin au No 49 de la rue Bourbon, coin Bienville, où on trouvera des articles de ménage de tous genres, tels que stoves de cuisine, batteries de cuisine, etc. M. Chapotel est excellent ouvrier et donnera satisfaction à tous ceux qui lui confieront l'exécution de travaux.

Entre chasseurs marseillais:

—Moi, mon char, je tue absolument tout ce qui passe à portée de mon fusil.

—Et moi donc! *Je tue tout ce qui n'y passe pas.*

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 octobre:

Comme on peut le voir, par les recettes de sucre qui ont déjà été annoncées à la Nouvelle-Orléans, un certain nombre de sucreries ont allumé leurs feux dans les différentes parties de l'Etat. L'habitation qui a ouvert la marche est, croyons-nous, St. Emma, propriété de M. Searing Taylor, paroisse Ascension. Un peu après, sont venus MM. McCall frères, puis MM. McCall et Legendre, sur M. Manor, habitation voisine de la première.

Nous avons déjà annoncé, la semaine dernière, que MM. Bush et Gueno devaient commencer le 20.

—Une lettre reçue de Paincourtville, paroisse Ascension, en date du 18, dit:

Parmi les habitations du voisinage qui vont commencer la roulaison, cette semaine, nous citerons Westfield, Armelise et Magnolia.

Le Capt. Jos. Ancoin fait aussi ses préparatifs. En fait, comme on a trouvé que la canne était suffisamment mûre pour pouvoir granuler, on s'est mis immédiatement à l'œuvre.

Le temps est resté presque continuellement sec, de sorte que la canne a pu, pendant tout le mois, mûrir rapidement, bien qu'elle soit restée tout à fait petite, presque partout. Nous croyons que ces circonstances engageront à commencer la roulaison plus tôt qu'on ne comptait le faire.

L'idée de ceux qui voulaient attendre était de donner au produit sur pied, qui était court ou d'une médiocre hauteur, le plus de temps possible pour monter et mûrir. Mais la sécheresse ayant été trop grande dans bien des régions pour permettre une dernière croissance et comme on n'a presque rien à gagner à prolonger l'attente, il est à croire que, dans une semaine, toutes les sucreries seront en pleine activité.

Nous avons peu de renseignements sur le rendement, mais nous avons tout lieu de croire qu'il sera faible. La sécheresse de l'atmosphère a agi sur la canne; elle est relativement *sèche* elle-même. Si, de temps en temps, nous avons quelques petites pluies, la canne en profiterait beaucoup.

—Nous avons déjà parlé de l'association des Planteurs sucriers de la Paroisse Ascension, dont l'énergie et l'esprit d'initiative sont dignes de tout éloge. Nous avons dit qu'elle se construisait un club pour l'usage de ses membres.

Nous apprenons que la bâtisse est achevée; elle est commode, spacieuse, confortable. On l'inaugure, ce soir même, par un fête qui sera très belle et attirera beaucoup de monde.

—Le 15 octobre, il a été reçu, à la Nouvelle-Orléans, par le steamer Gay, cinquante-neuf barils de sucre jaune clarifié, provenant de l'habitation Belle Alliance, expédiée par MM. E. et J. Kock à M. T. D. Miller et vendus par M. B. M. King, courtier, à MM. Flash, Preston & [illegible] 15 1/16 c. D'autre vingt-sept barils, par le steamer [illegible], provenant de l'habitation St Emma, propriété de M. Miles Taylor, paroisse Ascension, lesquels étaient consignés MM. Delgado & Cie. et ont été vendus par ces derniers à MM. R. Carey & Cie. 6 cents.

Quarante barils de mélasse ont été aussi reçus, le 15 octobre, de l'habitation St. Emma, propriété Miles Taylor, paroisse Ascension, et vendus 24 cents le gallon.

En 1885, les premiers trente barils de mélasse avaient été reçus le 10 octobre; ils provenaient de la même habitation.

En 1884, la première recette de mélasse avait eu lieu, le 1er octobre; elle se composait de quarante-trois barils et provenait de l'habitation de M. O. J. Durand, de St. Martinville. Ils avaient été vendus 51 cents le gallons.

—La levée Energy, paroisse Lafourche, est achevée. On a commencé les travaux de la levée Arlington, paroisse Est Baton Rouge; 200 hommes y sont à l'œuvre.

Il en est de même à la Grande levée Morganza, Lne. Il y a 400 hommes à la besogne; bientôt il y en aura 600.

Les ingénieurs des Etats-Unis sont en train de préparer les travaux au détour de Gonidsboro: une fois les estimations faites, on se mettra à l'œuvre et on poussera les travaux aussi loin que possible.

—L'assemblée annuelle de l'Association Scientifique Agricole de la Louisiane a eu lieu le 14 courant. On y a entendu la rapports du trésorier et du secrétaire. On a reçu au de-là de $8,000, dans l'année, en souscriptions pour la station expérimentale. L'ancien bureau de direction a été réélu: le Président a été autorisé à remplir les vacances s'il en était survenu.

Voici le résultat des élections:

Directeur, le professeur Wm. C. Stubb's; Chimiste assistant, W. L. Hutchinson; président, l'Hon. Duncan F. Kenner; vice-président, M. John Dymond; trésorier M. W. B. Schmidt; secrétaire, M. J. Y. Gilmore.

Les membres du comité exécutif sont MM. D. R. Calder, président; Louis Bush, Lucien Soniat, J. C. Morris, Daniel Thompson, Andrew Price.

Le lendemain, il y a eu un meeting du comité exécutif, dans lequel le Dr Stubbs, directeur de la Station Expérimentale, a fait le rapport des travaux de l'année. La situation est on ne peut plus satisfaisante; les essais ont été très utiles et très-instructifs; les dépenses n'ont pas dépassé les estimations. Tout ce que l'on demande, c'est que les actionnaires versent promptement et régulièrement leurs quotités. Ce sont les premiers intéressés au succès et aux progrès de cette institution, éminemment utile.

—La machine à ramasser le coton de la Compagnie Mason, invention de celui qui a donné le nom à la compagnie, a été essayée dans un champ des environs de Sumpter, Caroline du Sud, en présence d'un comité envoyé par les bourses de New York et de Charleston et des représentants du département de l'agriculture de Washington.

La machine a ramassé le coton, sur le pied de 180 livres à l'heure, sans avoir altéré soit les grabots soit le plant. Il est reconnu que ce nouvel engin est bien combiné, qu'il fait une bonne besogne et qu'il est appelé à un véritable succès.

—Dans la dernière réunion régulière de l'Association, il a été question d'un fait qui doit intéresser vivement les planteurs. Le secrétaire ayant appelé l'attention de l'assemblée sur un lot d'échantillons de sucre, de sorgho, de jus de canne et de cossettes envoyés de Fort Scott par M. W. P. Hirschhoff, délégué de la Bourse, pour y assister aux essais de diffusion, M. James W. Hirschhoff, frère de ce dernier, a répondu qu'à son retour, il ferait un rapport complet et détaillé de ses observations.

M. Dymond a dit alors que M. J. B. Wilkinson jeune, du *City Item*, était présent à la séance et prêt à rendre compte à l'assemblée de ce qui avait été fait par le journal en vue, d'expédier un fort lot de cannes de la Louisiane à Fort Scott. Il résulte des explications de M. Wilkinson que l'on a fait des arrangements avec le Département de l'Agriculture, à Washington, pour envoyer 10 wagons pleins de cannes à Fort Scott, environ 100 tonnes. Ces cannes seront choisies sur l'habitation St-Louis, propriété de M. Gay. On les paiera $4 la tonne. Le transport coûtera également $4 la tonne. M. Gay a chargé M. Henry Studnicka de faire le choix des cannes et de les expédier. On croit qu'elles arriveront à Fort Scott, vers le 1er novembre.

—Marié, dans la paroisse Plaquemine, à la résidence de la nouvelle épouse, M. J. P. Guidry à Mlle Félicie Robichaux.

—Marié, à Labadieville, par le Rév. P. Vennisat, M. Antonio Vedros à Mlle Alice Aleman, tous deux de la paroisse Assomption.

—Décédé, sur son habitation Ile de Cuba, paroisse Terrebonne, M. Bartolomeo Piedra, à l'âge de 86 ans. M. Piedra était natif de la Havane.

L'*Echo*, Lac Charles, Paroisse Calcasieu, du 23 octobre:

Cette semaine, le temps a été défavorable, aussi favorable aux affaires qu'à l'état sanitaire de notre localité.

—Le puits artésien a atteint une profondeur de 230 pieds. Le terrain que la sonde traverse maintenant, contient beaucoup de gravier.

—On entend partout le grincement de la scie et le bruit du marteau. Les charpentiers sont très affairés; ils ont peine à suffire à la tâche qui leur est imposée.

Nous apprenons que, dans beaucoup de cas les malheureux qui ont survécu au désastre du Bayou Johnson, étaient extrêmement faibles, quand on a pu les secourir; ils étaient épuisés par l'absence de nourriture et d'eau. A peine pouvaient-ils se tenir sur leurs jambes.

—Les affaires semblent se ranimer; nos marchands ont d'immenses assortiments d'articles d'hiver, mais il faudrait des froids pour qu'ils puissent avoir de bonnes ventes. Il est bien certain que, pour le moment, le mouvement ne répond pas à l'accroissement constant de la population; mais nos négociants ne se découragent pas; ils ont pour devise le mot "Go-ahead" et ils agissent en conséquence.

—Notre population s'est émue des désastres du Bayou Johnson. Le 18, le maire Meyer a lancé une proclamation demandant des secours pour les survivants de la Passe Sabine et du Bayou Johnson, qui sont maintenant à Orange, Texas. En quelques heures, on a levé $400 en argent et plus de $300 en effets d'habillements et en provisions de bouche. Le tout a été expédié immédiatement. Le total des contributions, provenant de Lake Charles et des environs, s'élevait hier vendredi, à $697,30.

Les actionnaires de la *Homestead and Loan Association Lake Charles*, mardi dernier, se sont organisés; ils ont adopté une charte et nommé un Bureau de directeurs.

La Guerre Impossible.

On lit dans la *Liberté*:

Les jeunes gens d'humeur pacifique et casanières ont dû frémir d'aise en voyant s'étaler dans un journal du matin ce titre plein de sybaritiques promesses: *la Guerre impossible!* Hé quoi, ce jeu, qui consistait à abattre comme des quilles des centaines de mille hommes sains, bien portants et qui ne demandaient qu'à vivre, ce jeu-là serait mis à l'index comme la roulette et le bonneteau? Plus de tirage au sort? Plus d'années passées au régiment? Plus de vingt-huit ni de treize jours? L'abolition enfin des servitudes militaires? Quel rêve!

Oui, quel rêve! En attendant que la guerre devienne impossible, à la grande satisfaction des aimables philosophes humanitaires qui se réunissent de temps à autre à Genève en "Congrès des Amis de la Paix"—en attendant, dis-je, qu'elle devienne impossible, la guerre sera de plus en plus meurtrière. C'est un acheminement, je le veux bien, à la constitution de cette société idéale qui s'en remettrait à un tribunal d'arbitres du soin de résoudre les différends que les nations tranchent actuellement avec l'épée. Une opinion assez répandue veut que la fréquence des guerres soit en raison inverse du perfectionnement des engins de destruction. De telle sorte, que le jour où l'on aurait inventé une machine qui hacherait des armées entières comme de la chair à pâté, il n'y aurait pas d'armée qui se prêterait à l'expérience, et partant plus de guerre.

L'histoire de ce siècle, qui a tué celui du coutillage militaire à fait [illegible] un progrès, est de nature, il est vrai, à dissiper quelque peu cette illusion; en tous cas, elle n'inscrit en faux contre cette consolante doctrine. Le fusil à piston a remplacé le fusil à silex, le fusil à aiguille a remplacé le fusil à piston, les canons Krupp et les canons de Bange ont fait taire les vénérables pièces de bronze qui avaient tonné à Austerlitz et à Iéna, et il ne paraît pas cependant que les "carnages d'hommes" si éloquemment flétris par Voltaire soient devenus plus rares pour cela. Sadowa, Sedan et l'Lewna, tel est le bilan d'une période de dix années, de 1866 à 1876! Jamais démonstration ne fut plus concluante, n'est-ce pas? Qu'en pensent les propagateurs de la théorie exposée ci-dessus?

L'excellent confrère n'qui nous devons l'assurance que la guerre est devenue désormais impossible, se fonde sur deux inventions récentes dues à un savant, officier d'artillerie. Il s'agit d'un nouveau projectile destiné à la destruction des fortifications, et d'un nouveau fusil à tir rapide, qu'il ne faut pas confondre avec le Gras transformé en arme à répétition, et qui laisse, paraît-il, bien loin derrière lui les fusils du même genre que possèdent les puissances étrangères. Je ne saurais, moi profane, me prononcer en la matière.

Mais les hommes compétents qui ont assisté aux expériences affirment que les résultats donnés par ces deux engins sont merveilleux, ou pour être plus exact, terrifiants. Le nouveau projectile pulvérise littéralement les plaques des tours cuirassées, les travaux de maçonnerie et les terre-plein les plus épais. Le nouveau fusil a une portée, une justesse, une pénétration, qui rendra le tir beaucoup plus meurtrier. Ce sont ces deux inventions que le ministre de la guerre a soumises l'autre jour à l'appréciation plus ou moins éclairée d'une délégation de la commission du budget, dans les essais qui ont été exécutés dans l'Aisne, au fort de la Malmaison: ce sont deux inventions qui doivent désormais rendre impraticable le métier de conquérant.

Plaît à Dieu qu'il en soit ainsi: Pour ma part, je le souhaite, sans trop y compter, je l'avoue. Mais le résultat le plus clair et le plus immédiat sera d'accroître, par de nouvelles dépenses, les sommes fabuleuses consacrées à la reconstitution de notre matériel. Depuis quinze ans, les puissances militaires ont tiré des milliards de la poche des contribuables pour mettre leur armement sur un bon pied, transformer leur artillerie, construire de nouvelles forteresses, et voilà que tout à coup une nouvelle substance chimique, la mélitine, est découverte, qui rend inutile ou du moins insuffisant ce matériel si coûteux, si laborieusement fabriqué que l'on considérait hier encore comme le dernier mot de la perfection!

Si nous étions seuls à posséder le secret de ce mélange explosif! Mais non! Nous avons la *mélitine*, les Allemands ont l'*hellofite*, la mélitine et hellofite, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Des deux côtés des Vosges, les résultats donnés par ces produits chimiques sont identiquement les mêmes. Voilà donc la France et l'Allemagne obligées de reconstruire leurs forts au nouveaux frais et nouveaux plans, pour les mettre à l'épreuve des effets destructifs des "obus de rupture" chargés de mélitine ou d'hellofite. En résumé, la fonte des mortiers, la fabrication des projectiles, la reconstruction des forts, le fusil à répétition, tout cela coûtera plusieurs centaines de millions. Le contribuable français devra s'estimer heureux si les dépenses n'atteignent pas le milliard! C'est payer bien cher la satisfaction peut-être illusoire de travailler à rendre la guerre impossible.

Le petit monde, d'après le *Charivari*:

—Qu'as-tu fait de ta poupée?

—Je l'ai cachée dans le jardin; et puis, un jour, je la retrouverai, et alors je serai bien contente!

Un plat de combles pour finir:

—Le comble de l'amour pour le jardinage:

Faire pousser la plante des pieds.

—Le comble de la férocité et de la malice:

Tuer le temps pour vivre *sans temps*.

—Le comble de l'amour pour les courses:

Faire courir un brnit.

Réclame foraine:

Ce soir

La belle Barbina, la célèbre dompteuse,

Exhibera, pour la première fois,

Le terrible serpent à sonnette.... électrique.

Emondages, dans le *Journal des Abrutis*:

La courrice dit....	B. B. A. A. C. T. T.
Ne mangez jamais une volaille sans la.....	D. P. C.
Avant de prendre médecine il faut..	A. J. T.
Dans un fiacre on est toujours.....	K. O. T.
La belle Hélène est né.....	O. P. Y.
La R. F. a toujours	E. T. M. E.
Le royalisme.....	A. I.

Un projet du *Charivari*:

—Mon projet contre les projectiles est unique: j'entoure les fortifications de caoutchouc, et le boulet revient géométriquement briser le canon d'où il est sorti.... comme au billard.

GÉNÉROSITÉ ANGLAISE. — L'Angleterre est généreuse pour les officiers en retraite des hauts grades.

Dans l'énumération des pensions pour services militaires portées au budget de 1886, on relève les chiffres suivants: Lord Rodney, 50,000 fr.; comte Nelson, 125,000 fr.; duc de Wellington, 100,000 fr.; vicomte Combermen, 50,000 fr; vicomte Exmouth, 50,000 fr.; lord Seaton, 50,000 fr.; lord Keane, 50,000 fr.; vicomte Hardinge, 75,000 fr.; vicomte Gough, 50,000 fr.; lord Ragland, 50,000 fr.; sir Havelock, Allan, 50,000 fr.

Ce sont de véritables dotations.

Bons chasseurs!.....

Chambardas vient de lâcher, en pure perte, les deux coups de son Lefaucheux sur une compagnie de perdreaux.

—Croyez-moi, dit-il à son compagnon de chasse, rien n'est difficile comme de tuer les perdreaux, quand ils sont si nombreux.....

—Allons donc!

—Mais si..... parce qu'en se plaçant les uns devant les autres, ils se garantissent mutuellement!.....

M. Prudhomme donne des leçons à sa petite fille.

—Tu entends bien? lui dit l'autre jour le grand homme. Les anarchistes sont des gens qui veulent saper les bases de notre civilisation.

Eh, hier, il demande à l'enfant:

—Voyons, bébé, qu'est-ce que c'est que les anarchistes?

Bébé, après avoir fait un énorme effort de mémoire:

—C'est..... c'est des sapeurs!

Pochauvin, qui s'est aperçu que sa trogne s'enluminait de plus en plus, est allé consulter un médecin.

Après avoir longtemps examiné, palpé, questionné et hésité, le savant praticien a conclu que c'était l'abus du petit bleu qui rougissait ainsi le nez de son client.

Depuis ce jour, Pochauvin, qui tient à la pureté de son teint, ne se grise plus .....qu'avec du vin blanc.

Monsieur Prosper Lamal informe ses amis et connaissances que son père, âgé de 81 ans, est décédé subitement hier soir à Bruxelles.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Consultez le choix etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Vacherie à louer.
Contenant 50 places et située à l'encoignure de la rue Bienville et du Chemin de la Métairie. S'adresser au William Gomez Saloon, coin Villere et Orléans. 24 oct—3f PP

A vendre une épicerie bien achalandée, située dans le 2me district. S'adresser aux bureaux de l'Abeille. 24 oct—3 f

RÉUNION SPÉCIALE.
Mess. les membres [illegible] Lne cité, [illegible] de la société de secours mutuels de la Louisiane sont requis de s'assembler à leur salle, le LUNDI 25 octobre 1886, à 7 1/2 heures P. M. pour affaires importantes. Par ordre du président.
P. CAZAUT, Secrétaire aux minutes. PIERRE PUISSEGUR.
24 oct—1f

ALMANACS FRANÇAIS
DE 1887
Venant d'être reçus:
Prix: 15 cts.
Chez GEO. F. WHARTON & BRO., 5 rue Carondelet
24 oct—1f

Avis au public.
Ma femme MARGUERITE POIROT, dite JOSEPHINE ayant quitté le toit conjugal depuis le 1er mars 1886 je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
24oct—1f 207 rue des Champs Elysées. A. F. VINCENT

Mme M. GOILARD,
17 - - - RUE BOURBON - - - 17
DE RETOUR DE FRANCE,
ANNONCE à ses clientes et aux Dames en général qu'elle a déballé ses nouveautés chez elle à Paris.
Chapeaux importés pour Dames et enfants. Lingerie. Confections; Etoffes pour robes. Ombrelles. Eventails, Corsets, Articles de fantaisie.
Venant donner plus d'extension à ma maison, j'ai vu la nécessité de m'assurer les services d'une première compétente en ROBES afin de donner pleine et entière satisfaction aux Dames qui voudront bien m'honorer de leur patronage. Ordres promptement exécutés et à prix modérés.
24oct—1m.

COURONNES! COURONNES!
POUR LA TOUSSAINT.
—CHEZ—
B. SEMBRE,
Coin St. Louis et Royale.
Toutes vendues à prix coûtant.
Magnifique occasion pour les acheteurs
Une économie réalisée de cent pour cent!
Ne désirant plus tenir cet article nous le sacrifions
Les prix sont marqués en chiffres connus.
24 octobre—2t Bien

PARLOR BILLIARD HALL,
Rue Canal, coin Dauphine.
Avant fait la réouverture de leur salle REMISE A NEUF, les propriétaires recevront avec plaisir leurs anciens clients et souhaitent une cordiale bienvenue aux nouveaux.
Les rafraîchissements sont sous tous les rapports de PREMIÈRE CLASSE, et marchant avec le progrès.
Buchmann & Peterson, Propriétaires.
24oct—1f

Louis A. Chapotel,
Ferblantier, Plombier, Etc.
49 rue Bourbon, coin Bienville.
Les familles trouveront à mon magasin le plus vaste et le plus complet assortiment de Stoves de cuisine de tout genres, de poêle de salon, dernier modèle, de batterie de cuisine et d'articles de ménage de toutes sortes à des prix défiant la concurrence. Réparation de stove de cuisine et de toute article se rattachant à mon métier, exécutées avec soins et promptitude.
24 oct—Dim. Mar. Jeu.

FLEURS POUR LA TOUSSAINT.
UN beau lot de DAHLIAS et CHRYSANTHÈMES à vendre en lots au gré des acheteurs par JO